



Jesuits at Akbar's Court

Provenance : illustration to the Akbarnama, miniature painting by Nar Singh, ca. 1605

Semaine Indienne 2015

Inde & Islam

Du 9 au 13 novembre 2015

45 rue d'Ulm, 75005 Paris

Programme détaillé : www.ens.fr (rubrique agenda)

facebook.com/indiasENSUlm

École normale supérieure,
45 rue d'Ulm, 75005 Paris

indiaइ



PRÉSENTATION

« I am patriot, I am nationalist, I am born Hindu », annonçait l'actuel premier ministre de l'Inde, Narendra Modi, lors de sa campagne pour les élections de 2013. Son parti, le BJP (Parti du Peuple Indien) a toujours placé l'hindouisme au centre de l'indianité. Cette identification de l'Inde et de l'hindouisme n'est pas une innovation du nationalisme hindou contemporain : elle constituait par exemple un élément central du regard orientaliste qu'un certain nombre d'occidentaux portaient sur l'Inde aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. À un âge d'or antique, temps glorieux des Védas, aurait succédé un Moyen Âge obscur marqué par les invasions musulmanes, avant la renaissance et le progrès portés par la « mission civilisatrice » des colonisateurs : tel était le schéma dominant de l'historiographie coloniale, en grande partie calqué sur le modèle tripartite européen, et largement repris après l'Indépendance dans les manuels scolaires indiens. Or, les contacts de l'Islam avec le monde indien ne datent pas d'une hypothétique « ère musulmane » moyenâgeuse : les confrontations, conflits, échanges et synthèses entre l'Inde et l'Islam remontent au tout début de cette religion.

L'idée d'une nécessaire partition de l'Inde, qui fut concrétisée lors du départ des Britanniques en 1947, reposait sur l'incompatibilité supposée des musulmans et des hindous : selon la « théorie des deux États », chaque religion devait occuper son propre territoire, et le Pakistan nouvellement créé avait vocation à regrouper tous les musulmans du sous-continent. La fondation de cet État, qui entraîna d'énormes déplacements de populations et des violences inouïes, fut à l'origine de conflits frontaliers et communautaires qui continuent à se perpétuer. En effet, loin de régler les questions identitaires, la Partition a notamment accentué le caractère minoritaire des musulmans restés en Inde, qui constituent aujourd'hui environ 15% de la population. Au Pakistan, les hindous représentent moins de 5% des habitants. L'idée selon laquelle l'Islam et l'hindouisme seraient radicalement immiscibles a bien des partisans. Au niveau politique, cette position est reprise symétriquement par les nationalistes indiens, qui considèrent l'Islam comme un corps étranger à l'Inde, et par les islamistes pakistanais, pour qui un bon musulman ne doit pas vivre en terre hindoue. Dans le milieu universitaire français, les thèses du sociologue de l'Inde Louis Dumont ont contribué à relayer cette dichotomie dans les années 1960 : les deux religions correspondraient à deux ordres sociaux bien distincts, d'un côté l'Islam monothéiste, égalitaire et intolérant, de l'autre l'hindouisme polythéiste, hiérarchique et tolérant.

Or, cette dichotomie répandue semble vite grossière lorsque l'on se penche sur l'histoire de cette région et sur les communautés qui forment son tissu social. Le terme même d'hindou provient du mot persan *hindu*, forgé au XIII^e siècle par les conquérants musulmans d'Asie centrale. La progression de l'Islam dans le sous-continent fut un processus long, marqué par de multiples contacts, échanges et confrontations. Pour le comprendre, il est nécessaire de critiquer le discours historique de l'époque coloniale, qui constituait les religions en blocs homogènes et présentait l'histoire de l'Islam en Inde comme une succession d'invasions : les raids de Mahmoud de Ghazni sur la vallée de l'Indus au Xe siècle, l'avènement du sultanat de Delhi au XIII^e siècle (début de la « période musulmane » ou « Moyen-Âge »), l'expansion puis le déclin de l'empire Moghol du XVI^e au XIX^e siècle. Or, il suffit de considérer par exemple l'histoire de l'architecture indo-persane, dont les plus majestueux édifices – au nombre desquels le Taj Mahal – furent bâtis sous les Moghols, pour s'apercevoir que cette « période musulmane » a vu naître des synthèses originales faisant jouer des éléments typiquement « indiens ». Si l'on se détourne d'un paradigme de l'invasion, c'est cette dialectique constante entre la confrontation et la synthèse qu'il est intéressant d'examiner. On peut

dire que l'islam s'est indianisé et que l'Inde s'est islamisée, mais il importe de ne pas figer les catégories d' « Inde » et d' « Islam » : ces deux éléments n'ont cessé de se féconder l'un l'autre. La présence musulmane en Inde remonte aux premiers siècles de l'islam, dès l'arrivée de marchands arabes et persans sur les côtes de la mer d'Arabie. L'idée que l'Inde serait restée une terre préservée de toute influence extérieure jusqu'à l'arrivée au pouvoir des musulmans reprend une image façonnée par le pouvoir colonial et reprise par certains courants de l'hindouisme, celle d'une "Inde" hindoue par essence, immémoriale et insulaire, unique foyer de culture, où l'on parle la seule langue civilisée : le sanskrit.

L'Inde n'a donc jamais été isolée de l'histoire de l'islam, elle a au contraire influé de manière décisive sur le cours de cette religion. Au plan spirituel, elle fut le théâtre de nombreux croisements et innovations. Un bon exemple est celui du soufisme, qui trouva en Inde un terrain fertile et fit l'objet de multiples adaptations – l'ordre de la Chishtiyya, popularisé en Inde par le saint Moinuddin Chishti (mort en 1236), y prit une ampleur inégalée. Plus récemment, au début du XXe siècle, l'effervescence intellectuelle qui accompagna les débuts de la lutte pour l'indépendance aboutit à un renouveau doctrinaire, porté par des figures telles qu'Abul A'la Maududi (1903-1979), qui inventa le concept moderne d'islam politique. L'Inde a donc fait naître des éléments nouveaux au sein de l'islam, qui ont par la suite rayonné bien au-delà de leur berceau.

Si l'Inde a fécondé l'islam, elle se l'est aussi approprié en l'incorporant : l'islam d'Inde est un islam indien. Les pratiques musulmanes se sont entremêlées à d'autres traditions religieuses, notamment celles liées à l'hindouisme. D'une manière frappante, l'islam n'est pas resté imperméable au système des castes, malgré son dogme égalitaire. À de multiples reprises les cultures hindoues et musulmanes, loin de constituer des entités étanches et mutuellement exclusives, se sont superposées, influencées et combinées – sans toutefois se confondre. Certains saints sont vénérés dans les deux religions sous des noms différents, et les grandes fêtes hindoues comme *Holi* et *Diwali* sont également célébrées par de nombreux musulmans. Les pratiques des diverses communautés forment souvent des unités locales plus que confessionnelles : dans une région donnée, les membres des différentes religions mobilisent des répertoires sociaux très proches pour se marier, travailler ou organiser leurs vies familiales. Pour autant, les origines de telle ou telle pratique sont rarement perdues de vue, de sorte qu'il est souvent plus pertinent de parler d'un « étagement » des pratiques que d'un véritable syncrétisme, selon la distinction établie par Marc Gaborieau (*Un autre islam*, 2007).

En organisant cette semaine indienne, nous tentons donc de remettre en question deux idées assez répandues : celle d'une Inde principalement hindoue, et celle d'un islam principalement arabe ; idées qui reflètent peut-être indirectement ce que Marc Bloch a appelé la « hantise des origines ». L'impression qu'il suffirait pour comprendre tel ou tel phénomène de mentionner d'où il vient rejoint en partie la tendance à associer systématiquement une culture ou une religion à son lieu de naissance. Pour notre part, nous souhaitons nous intéresser aux intersections autant qu'aux lignes, aux carrefours autant qu'aux routes, aux mets autant qu'aux ingrédients et à la chimie qui les transforme. Si le monde indien est d'une si grande richesse et d'un si grand intérêt, c'est parce qu'il est depuis très longtemps une zone de contact, rendant visible les multiples façons dont les idées et les pratiques sociales se rencontrent, s'affrontent et s'influencent.

PROGRAMME

TOUTE LA SEMAINE

Expositions photographiques

« DELHI, VILLE DU GRAND MOGOL ET DU GRAND MODERNE »
Caroline Elbaz-Dortes et Alain Désoulières

« MUSLIM INDIA »
Laurent Gayer

1er étage du 45, rue d'Ulm

Vente de lassis, thé et pâtisseries
Hall d'entrée de l'ENS (« aquarium »)

LUNDI 9 NOVEMBRE

Inde & Islam : introduction

Delphine Ortis
13h-14h30, salle des Actes

Le soufisme sud-asiatique

Fabrizio Speziale, Catherine Servan-Schreiber et Delphine Ortis.
15h-17h, salle des Actes

Ghalib, héros de l'Inde moderne

Alain Désoulières
Présentation et diffusion du film *Ghalib* (1954, 2h25) de Sohrab Modi.
Film en hindi et ourdou, sous-titré en anglais
19h-22h, Salle Dussane

MARDI 10 NOVEMBRE

Déjeuner indien à la cantine de l'ENS

(Accessible aux étudiants, enseignants et personnels de l'ENS uniquement)
12h-13h30

Islam et empire à l'époque moghole

Corinne Lefèvre
14h-15h, salle Dussane

Les Fakirs du Bengale face à l'orthodoxie musulmane au XIXe siècle

Jérémie Codron
16h-17h30, salle Dussane

MERCREDI 11 NOVEMBRE

Diffusion du film *Garam Hava* (M.S. Sathyu, 1973)

Film en hindi et ourdou sous-titré en anglais. Durée : 2h26.

19h-22h, Amphithéâtre Rataud (sous-sol du NIR)

JEUDI 12 NOVEMBRE

Représenter et figurer dans l'Inde islamique médiévale : les peintures de manuscrits

Eloïse Brac de la Perrière

14h-15h, salle des Actes

L'architecture islamique en Inde: regards croisés

Yves Porter

15h30-17h, salle des Actes

Islam et politique au Pakistan

Mariam Abou-Zahab

18h-19h, salle Celan

L'islam indien dans l'actualité de la presse

Alain Désoulières

19h-20h, salle Celan

Concert de musique d'Inde du Nord

Sitar : Narendra Bataju, tabla : Matthias Zaïm Labbe, tampura : Vidya Bataju.

Présentation de Julien Jugand

20h-22h, salle Dussane

VENDREDI 13 NOVEMBRE

Dégustation de mets indiens

Sur inscription à indias.ens.ulm@gmail.com

11h30-12h30, Petit pôt (salle attenante à la cantine)

Musulmans dans les grandes villes indiennes aujourd'hui : trajectoires de marginalisation

Laurent Gayer, Aminah Mohammad-Arif

16h-18h, salle des Actes

Entretien avec Daniyal Mueenuddin, écrivain

Daniyal Mueenuddin et Alexis Tadié (*en anglais*)

18h30-20h, salle des Actes

Diffusion du film *Mughal-e-azam* (K. Asif, 1960)

Film en hindi et ourdou sous-titré en anglais. Durée : 3h17

Salle Dussane, 20h-23h20h

Pour tout renseignement ou toute réservation (facultative mais permettant de s'assurer d'avoir une place) :
indias.ens.ulm@gmail.com